

## ***Der Struwwelpeter – Die Geschichte von den schwarzen Buben (1847)***

La figure de saint Nicolas occupe une place éminente dans ce qu'on considère comme le premier livre allemand illustré pour enfants, le *Struwwelpeter* qui date de 1847 ; ce bestseller du Docteur Heinrich Hoffmann, directeur de la clinique municipale pour aliénés à Francfort sur le Main, est peut-être notre première bande dessinée.

Conçu comme cadeau de Noël pour son petit fils de quatre ans, tous les éléments de la figure mythologique reviennent dans l'épisode consacré à Nicolas, patron des écoliers, on le rappelle : on y trouve notamment toute la cascade d'oppositions déclinées autour du rouge et du noir (sage et désobéissant voire « sauvage » ; bon et méchant, etc.). Cette saisissante illustration montre un immense Nicolas – aucun autre personnage dans tout le livre n'est d'une taille comparable – en train de punir trois garçons blancs qui ne voulaient pas l'écouter et qui, malgré ses remontrances, avaient continué à se moquer d'un garçon noir « parce qu'il était aussi noir que l'encre » ("*Weil es so schwarz wie Tinte sei*") ! Et voici la punition : Nicolas plonge les trois énergumènes dans un immense encrier noir, terrifiante métaphore de l'enfer. Quand ils en ressortent, ils sont encore beaucoup plus noirs que le garçon dont ils ont moqué la couleur de peau : « S'ils ne s'étaient pas tant moqués, alors Nicolas ne les aurait pas teint en noir ("*Und hätten sie nicht so gelacht, / Hätt' Niklas sie nicht schwarz gemacht*")".

Une dernière image montre celui-ci, visiblement moins noir qu'au départ, continuer tranquillement sa promenade, suivi par les trois garçons désormais bien plus noirs que lui et qui ont même l'air d'être des ombres chinoises, ce qui laisse songeur concernant leur véritable sort...



Le « code » mythique est ici mis au service d'une morale ambiante ; en valorisant le noir par opposition au blanc, et l'altérité au détriment de la normalité, saint Nicolas semble prôner, au-delà du précepte de charité, la tolérance face à l'étranger voire au migrant.

**Helga Meise, Professeur de littérature allemande et histoire des idées des pays germanophones, URCA**

## **Noël en Belgique**

Depuis que je suis petite, mes grands parents me mettaient en garde contre mon mauvais comportement, sous peine de me faire réprimander par saint Nicolas, l'homme d'église qui aurait sauvé trois enfants d'un boucher cannibale. Les enfants s'étaient perdus dans la forêt et auraient demandé de l'hospitalité pour la nuit en frappant à la porte du boucher. Saint Nicolas avait trouvé les enfants découpés dans un tonneau de sel (normalement destiné à la conservation de la viande) et les avait ramenés à la vie pour les ramener à leurs parents. Quant au boucher, il prit la fuite et rencontra dans la forêt un homme noir réellement cannibale qui l'attrapa pour le manger. En le suivant, saint Nicolas trouva cet homme noir en train de fouetter le boucher – il s'agit d'attendrir la viande –, et l'empêche de le manger, Dieu étant censé le punir seul. Cet homme noir, aux grosses lèvres rouges et habillé en vert par saint Nicolas deviendra le Père Fouettard (car il garde à sa ceinture un fouet).

Saint Nicolas choisirait alors de parcourir le monde accompagné de son nouvel ami pour sauver les enfants en danger, récompenser ceux qui ont été sages par une orange (et un morceau de chocolat pour les très sages) et un morceau de charbon pour ceux qui ne l'étaient pas. Rien qu'en voyant l'enfant, l'homme de foi pouvait savoir précisément comment l'enfant s'était conduit durant l'année.

En ce qui concerne le Père Fouettard, puisqu'il venait d'un autre continent et n'avait pas la même religion, il pouvait se transformer en un monstre ressemblant au diable (similaire dans la représentation du bouc), portant de grandes cornes, un bouc sur le menton et des yeux rouges. Du 6 décembre, jour de la Saint-Nicolas et date anniversaire du sauvetage des trois enfants chez le boucher, au 20 décembre, le père Fouettard se transformait la nuit en cette bête diabolique surnommée Krampus. Elle capturait les enfants coupables de méfaits (vols, arnaques, vie impie ou autres) dans un gros sac circulaire (comme une hotte), pour les emmener et les suspendre en haut du plus grand arbre de la ville. Il laissait un gros morceau de charbon sur le lieu de l'enlèvement, souvent dans le lit de l'enfant.

Durant ces deux semaines, un enfant était enlevé chaque nuit pour être suspendu dans l'arbre et engraisé la nuit d'après de force. La nuit du 20 au 21 décembre (au solstice d'hiver) tous ces enfants étaient descendus de l'arbre pour être jetés après leurs repas copieux dans une énorme marmite afin être mangés par Krampus. Puis à minuit, la transformation du Père Fouettard prenait fin pour un an.

Je me souviens que j'avais toujours peur d'aller sur les genoux du saint Nicolas étant petite car j'avais peur que le Père Fouettard m'emmène dans sa hotte, donc je faisais très attention toute l'année à ne pas faire de bêtises.

Aujourd'hui, en Belgique, et surtout dans ma province wallonne, nous fêtons la Saint-Nicolas partout, plus intensément que la France ne fête le Père Noël. Les enfants montent sur les genoux du saint, lui racontent ce qu'ils ont fait dans l'année tandis que saint Nicolas pose une seule question : « as-tu fait des bêtises cette année ? » Si l'enfant répond honnêtement il reçoit des bonbons de la main de saint Nicolas, et dans le cas contraire du charbon de celle du Père Fouettard. Maintenant, les oranges sont remplacées par des bonbons et du chocolat puis par de petits cadeaux, qui sont souvent des cadeaux dits « utiles », comme des vêtements.

Bien sûr les décorations de Noël, comme les chaussons sur la cheminée, l'arbre de Noël, le goûter laissé au Père Noël, la veillée jusqu'à l'arrivée du gros bonhomme rouge et la réception des cadeaux sont toujours d'actualité, mais le rapport n'est pas le même. Ma grand-mère pensait que la figure du saint Nicolas était un moyen efficace pour convaincre les enfants de croire en Dieu, surtout avec la « menace » de se faire dévorer par Krampus s'ils n'étaient pas sages. Le rapport aux hommes en rouge n'est donc pas le même.

**Julie Hervieu**  
**Étudiante, L2 Lettres Modernes, URCA**

## Saint Nicolas et Noël chez des Polonaises

Le 6 janvier, saint Nicolas déposait de petits cadeaux sous les oreillers des enfants. Cette coutume tend à disparaître. Le 24 décembre se nomme : *Wigilia* (Veillée), *Gwiazdka* (Étoile) ou *Boże Narodzenie* (Naissance de Dieu).

Voici quelques coutumes que nous avons connues, enfants, et qui persistent aujourd'hui :

- Il faut attendre l'apparition de la première étoile.

- Le rituel de l'*Opłatek* :



Chaque personne tient une sorte d'hostie rectangulaire. Chacun va vers toutes les personnes présentes, les unes après les autres. On casse un petit bout de l'*opłatek* de l'autre. On le mange ; on s'embrasse puis on échange des vœux pour l'année à venir.

- La table du repas : elle est couverte d'une nappe blanche sous laquelle il y a un peu de foin (rappel de la naissance de Jésus dans une étable ; elle exprime aussi l'espoir de bénéficier de bonnes récoltes l'année à venir). Une place vide, avec le couvert, est prévue pour un éventuel visiteur, plus particulièrement le venue d'un ancêtre.

- Le Repas : il est maigre et à base de champignons, betteraves, choux, céréales, poisson, graines de pavot et de fruits secs.

- *Kolędy* : on chante les nombreux chants de Noël très populaires, près du sapin, décoré de bougies, de noix peintes, d'étoiles et de guirlandes de papiers colorés confectionnées à la maison.

- Le Père Noël, qui s'appelle *Święty Mikołaj* (saint Nicolas), a déposé des cadeaux au pied du sapin.

Ces coutumes du 24 décembre correspondent à celles des anciens Slaves, et qui étaient en cours avant la christianisation. Ce jour-là, ils célébraient une grande fête des morts. À la place de l'*opłatek*, ils partageaient le pain, et à la place du sapin ils présentaient la dernière gerbe de blé de la moisson, décorée de noix et de pommes. On trouve aussi, un peu plus tardivement, la cime d'un sapin, accrochée au plafond, la tête en bas mais décoré de la même manière. Les ingrédients du repas favorisaient le lien avec les ancêtres et l'au-delà.

**A. Lusina et E. Fascio-Lusina  
Reims**

## Paroles du Chant à saint Nicolas

Ce chant accompagne la procession aux flambeaux de la Basilique Saint-Nicolas-de-Port, en Meurthe et Moselle. La fête de Saint-Nicolas y est célébrée le soir du samedi le plus proche du 6 décembre.



*Refrain :*

**Saint Nicolas, ton crédit d'âge en âge,  
a fait pleuvoir tes bienfaits souverains.  
Viens, couvre encor' de ton doux patronage  
tes vieux amis les enfants des Lorrains.**

*Couplets :*

1. De tes bienfaits, célébrant la mémoire,  
nous voulons tous à jamais te bénir.  
Ce sanctuaire est empreint de ta gloire,  
il en redit l'immortel souvenir,
2. Ô Saint Patron, en tous lieux on t'honore,  
tu sais du ciel apaiser le courroux.  
Sur l'océan, le matelot t'implore,  
et le captif te supplie à genoux.
3. Viens nous bénir de ta main paternelle,  
garde en nos cœurs le dépôt de la foi.  
Pour mériter la couronne éternelle,  
ô Saint Patron, nous espérons en toi.
4. De ta famille, exauce la prière,  
et sois toujours protecteur de ces lieux.  
Et tu verras toujours, sous ta bannière,  
marcher ici des enfants généreux.
5. Illustre Saint qui veille sur l'enfance,  
modèle aimable et gardien des foyers,  
viens prendre en main, de grâce, leur défense,  
et rends courage à tous les ouvriers.
6. De toi l'Église espère la lumière,  
car tu devins son vaillant défenseur.  
Aux pieds de Dieu, dépose la prière  
que nous faisons à notre intercesseur.
7. Les vieux Lorrains, très fiers de la relique,  
t'ont demandé de veiller sur leur sort.

Ils ont jadis construit ta Basilique,  
et nous aimons "Saint-Nicolas-de-Port".

8. D'un saint prélat que vit naître l'Asie,  
chantons la gloire, implorons la bonté.  
Pour bouclier, celui qui l'a choisi,  
sur le Seigneur n'a pas en vain compté.

9. Docile à Dieu dès sa première enfance,  
qu'il faisait honte à nos coupables cœurs !  
Des lois du Christ, il acceptait d'avance,  
il devinait les pieuses rigueurs.

10. De force immense, investi par Dieu lui-même,  
il dissipait les ombres de la mort,  
ou sur les mers, dans le péril suprême,  
par un seul mot, poussait la nef au port.

11. Sûrs qu'un tel père est demeuré pour l'homme  
propice et tendre, et sensible au malheur,  
nos bons aïeux ont érigé dans Rome  
un monument à son nom comme au leur.

12. Chez nous, ici : car des bords de la Meuse  
quand sortit Jeanne, effroi du léopard,  
dans nos parvis la guerrière fameuse  
vint à genoux s'inspirer au départ.

13. Plus tard, l'Europe, où la foi s'est tarie,  
cherche l'eau vive aux sources du Carmel,  
et c'est ici, pour l'humble Acarie,  
descend Thérèse, en oracle du ciel.

14. Oh ! Puisses-tu, protecteur secourable,  
faisant l'aumône à notre aride orgueil,  
oindre nos cœurs de ce baume admirable qui,  
dans Bari, mouille encor' ton cercueil !

15. Vers ton autel, grand Saint, ô notre père,  
vois tes enfants se presser en ce jour,  
daigne écouter leur ardente prière ;  
reçois ces chants que t'offre leur amour.

16. C'est à ton nom que notre Basilique  
dut son éclat, sa splendeur autrefois ;  
et nos aïeux, sous cette voûte antique,  
ont contemplé des héros et des rois.

17. Soyez toujours révérend d'âge en âge,  
restes sacrés ! ossements précieux !  
Oui, c'est à vous, noble et saint héritage,  
que nous devons ce passé glorieux.

18. Veille toujours sur la barque de Pierre,  
et pour son chef, daigne entendre nos vœux ;  
demande à Dieu, qu'avant l'heure dernière,  
il puisse enfin revoir des jours heureux.

19. Pour célébrer le patron du jeune âge,  
heureux enfants, unissons nos transports.

En ce beau jour, offrons-lui notre hommage,  
que jusqu'au ciel s'élèvent nos accords !

20. Environné de splendeur et de gloire,  
près du Seigneur tu règnes dans les cieux,  
et tes enfants, pour fêter ta mémoire,  
forment en chœur des chants mélodieux.

21. Ton cœur jamais, du lys de l'innocence,  
n'a vu pâlir l'éclat ni la blancheur.  
Aimable Saint, protecteur de l'enfance,  
en nous toujours, fais briller cette fleur.

22. Dans ses douleurs, le malheureux t'implore,  
ton nom sacré remplit tout l'univers  
on le bénit du couchant à l'aurore,  
il est pour nous le plus doux des concerts.

23. De la tempête et des fureurs de l'onde,  
si tu sauvas de pauvres naufragés,  
jetés hélas ! sur l'océan du monde,  
arrache-nous à ses flots courroucés.

24. Guide nos pas vers la sainte patrie,  
du pur amour, allume en nous les feux,  
afin qu'après l'exil de cette vie,  
par ton secours, nous volions dans les cieux.

25. Ah ! protégez notre chère patrie  
et que ses fils égalent leurs aïeux,  
chrétiens de cœur, regardant cette vie,  
comme un combat dont la palme est aux cieux.

26. Saint Nicolas, protège notre marche ;  
puisque à la mort tout finit ici-bas,  
aide nos fils, sublime patriarche,  
à soutenir le dernier des combats.

27. Saint Nicolas, daigne agréer l'hommage  
que nous t'offrons avec joie et fierté,  
car nous venons au pied de ton image  
chanter en chœur ta gloire et ta bonté.

28. Puisqu'ici-bas nous sommes à la peine,  
de nos labeurs, dans la paix, souviens-toi !  
Pussions-nous, tous, vrais fils de la Lorraine  
rester aussi les fils du Christ, vrai roi.

29. Pour que jamais la peur de la famine  
ne fasse un jour désert nos sillons,  
Préserve-nous du vice et de la ruine  
en répandant la manne des moissons.

30. Entends l'appel des âmes en détresse,  
toi qui sauvas des marins en danger ;  
le flot surgit, l'écueil au loin se dresse,  
si tu le veux, tu peux nous protéger.

31. Personne ici n'éloigne ta puissance  
nos chers aïeux ont redit tes bienfaits.

A notre tour, avec reconnaissance,  
nous te voulons louer à tout jamais.

32. Nous promettons de suivre enfin tes traces  
et d'imiter, sans faillir, tes vertus ;  
du ciel, par toi, nous obtiendrons les grâces  
qui nous vaudront la palme des élus.

**Communiqué par Jean-Louis Haquette  
Professeur en Littérature Comparée, Reims**